



Vue de l'exposition Matisse 1941-1954, Grand Palais x Centre Pompidou. © Luc Castel, 2026

EXPOSITION DANS LES  
GALERIES DU **GRAND PALAIS**

MARDI 24 MARS AU VENDREDI 26 JUILLET

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION « **MATISSE. 1941-1954** »

*Coproduction entre le Centre Pompidou et le GrandPalaisRmn*

## **CRÉATION SONORE DE CLAUDIA JANE SCROCCARO DANS LA SALLE JAZZ DE L'EXPOSITION**

Dans la lumière éclatante de ses dernières années, Matisse invente un nouveau langage : celui des formes découpées et de la couleur pure. L'exposition « Matisse. 1941-1954 » met en lumière les dernières années de création de Henri Matisse à travers plus de 300 peintures, dessins, livres et gouaches découpées qui retracent, entre 1941 et 1954, le parcours d'un artiste libre et en perpétuel mouvement. Une salle spécialement consacrée à l'album *Jazz*, un des sommets du livre d'artiste, suscite une création électroacoustique de Claudia Jane Scroccaro. La compositrice propose un paysage sonore immersif et continu permettant des fragments d'écoute individualisée. Un écho direct à la structure du livre de Matisse, où chaque planche peut être observée séparément, tout en s'inscrivant dans une logique d'ensemble.

### **Découvrez également une création récente de Claudia Jane Scroccaro**

dans le cadre du **festival ManiFeste 2026**

**Concert d'ouverture** - Mercredi 3 juin à 20h

Ircam, Espace de projection

L'éternité chez Ligeti est brève et intense : *Lux Aeterna* naît, s'articule et se dissipe en moins de dix minutes, célébrées par Stanley Kubrick dans *2001, l'Odyssée de l'espace*. Face à cette icône musicale, Justè Janulyté imagine une variante électronique, glissant du plus lointain au plus proche. Cette soirée s'ouvre en marge de la salle de concert, au son de berceuses de femmes vivant en marge de la société ; ainsi Claudia Jane Scroccaro crée sa dramaturgie par l'espace et la parole. Kurtág accomplit sa propre poésie dans des ellipses vocales saisissantes.

## **DÉTAILS ET RETAILLES : CONVERSATION SONORE AVEC JAZZ DE MATISSE**

**Janco Boy Bystron** batterie, percussions  
**Marco Fiorini** guitare électrique  
**Thimothée Quost** trompette  
**Jérémie Bourgogne** diffusion sonore Ircam

Commissariat de l'exposition **Claudine Grammont**, cheffe du cabinet d'art graphique, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou. Commande de l'Ircam-Centre Pompidou.

Cette création fait partie intégrante de l'exposition  
« **Matisse. 1941-1954** »

*S'inscrivant dans la lignée des artistes ayant œuvré à la création d'environnements musicaux pour des espaces d'exposition, Claudia Jane Scroccaro s'attèle à un morceau de choix : la série Jazz, présentée dans le cadre de l'exposition Bande dessinée (1964 - 2024) sous la férule de la commissaire Claudine Grammont, au Grand Palais. Un défi de taille (et retailles), que la compositrice italienne relève avec audace, en transposant les outils imaginés par le peintre à la composition musicale.*

### **Transposer le geste de Matisse**

« Quand on m'a proposé le projet, je n'ai pas hésité un instant », se souvient Claudia Jane Scroccaro. « Je suis fan de Matisse depuis toujours. Parmi toutes ses œuvres, les collages réunis au sein du livre d'artiste *Jazz* m'ont paru les plus proches de mes préoccupations. Sans doute parce que, avant d'entamer mon parcours académique, mes premiers contacts avec la musique – alors autodidactes, intuitifs et immatures – se sont faits à travers le jazz et la musique pop. Rien que pour l'immense honneur d'avoir pu manipuler moi-même les planches, apprécier leurs dimensions et textures, et suivre des yeux les arabesques du crayon de Matisse, ce projet a été une expérience unique. Le texte du livre est fascinant, à la fois par son contenu, sa graphie et les petites figures qui le rythment. Contempler tout cela de près change l'appréhension de l'œuvre, surtout quand on sait que Matisse était alors déjà malade. »

La maladie, et les opérations subséquentes, l'ayant alors rendu incapable de peindre et créer comme il l'avait toujours fait, Matisse développe en effet pour *Jazz* de nouvelles techniques : il compose chaque planche avec des formes découpées dans des papiers colorés à la gouache – le ciseau prenant le relais du fusain ou du pinceau –, et c'est exactement ce geste que Claudia Jane Scroccaro reproduit musicalement, et auquel le titre fait référence : *Détails et retailles*. « L'enjeu n'est pas stylistique mais processuel : il ne s'agit pas de produire une "musique jazz", mais de transposer, dans le domaine sonore, le geste même de Matisse – sa manière de générer des figures, de les découper, de les remettre en jeu et de les faire dialoguer. »

Ce n'est pas la première fois que la compositrice s'inspire d'une autre discipline pour enrichir sa boîte à outils compositionnelle. Pour *I sing the body electric*,

**DU 24 MARS AU 26 JUILLET  
GALERIES DU GRAND PALAIS**



Claudia Jane Scroccaro © Kristijonas Naslenas

le poème éponyme de Walt Whitman lui avait inspiré la dramaturgie musicale de la pièce. Plus récemment, elle a interrogé dans *Faro* le concept de portrait tel que permis par le média musique. Avec *Jazz*, l'exercice est à la fois simplifié et enrichi par l'imaginaire même de la série de Matisse qu'elle doit accompagner : le peintre a trouvé dans l'énergie du rythme et de l'improvisation, à la fois immédiate et travaillée, l'état d'esprit qu'il voulait insuffler à ses découpes et collages.

### **Accompagner la visite**

« Si je ne pratique pas le jazz, voilà bien longtemps que j'essaie d'en détourner divers éléments dans ma musique – le groove, les harmonies... » raconte Claudia Jane Scroccaro. « Ce projet m'a permis de travailler avec des interprètes de musique improvisée. J'ai convié le batteur Janco Boy Bystron, le trompettiste Timothée Quost et le guitariste électrique Marco Fiorini, également chercheur à l'Ircam, en studio pour des « Matisse Sessions ». Ce furent six journées intenses d'improvisations enregistrées, ensemble ou séparément, à partir de fragments de partitions ou de *lead sheets* de ma composition. Ces esquisses m'avaient été inspirées par des détails de planches de Matisse, dans un mélange d'intuition et de formalisation (avec OpenMusic notamment) – sans aucune espèce d'évidence ou d'illustration sonore. Certaines planches ont été particulièrement structurantes pour mon imaginaire, notamment *Le clown*, *Icare*, *Le toboggan*, *Les Codomas*, et *Le cow-boy*, pour lequel j'ai imaginé une boucle qui donne un sentiment d'accélération/décélération, avec des ajouts et retraits de matériau, en écho aux mouvements du lasso. Une autre planche, *Le destin*, m'a marquée, sa charge symbolique m'évoquant le « destin qui frappe à la porte », de la *Symphonie n°5* de Beethoven – en résonance aussi avec la maladie de Matisse. »

« Les musiciens se sont appropriés ces gestes, et ont improvisé autour pour créer de nouvelles figures, parfois en interaction avec les autres. Je les ai enregistrés à différentes vitesses, comme Matisse pouvait redécouper une même figure à plusieurs échelles. Par la suite, j'ai appliqué à ces improvisations enregistrées divers traitements informatiques (synthèse croisée, boucles, etc.). Tout en utilisant des teintes très marquées – à l'instar des papiers colorés de

Matisse –, j'ai accordé une grande attention à ce que, prises isolément, ces figures présentent des similitudes (par leurs principes rythmiques par exemple) afin de créer des relations entre les musiques accompagnant deux planches présentant des textures similaires. »

Le travail de composition de Claudia Jane Scroccaro a par la suite repris son sens étymologique de « poser ensemble » toutes ces figures, exactement comme Matisse avant elle. « D'abord, il a fallu créer la grande forme – qui correspond à la feuille blanche, l'arrière-plan –, sur laquelle j'ai ensuite collé la matière découpée – assez intuitivement, par essais et erreurs. » Cette étape a également supposé d'imaginer la manière dont la musique peut accompagner la visite, en cohérence avec l'architecture et l'acoustique de la salle d'exposition. « J'ai pensé deux espaces d'écoute. Le premier est plus libre, l'écoute y est plus distante, moins activement sollicitée, afin d'accueillir le public sans le saturer. Diffusée via une couronne de huit haut-parleurs, cette forme globale de vingt-cinq minutes structure l'espace, tout en laissant la variation et le contrepoint s'épanouir. Après avoir contemplé les planches de loin, ce n'est que lorsque le public s'approche que je peux lui offrir une autre expérience : celle du détail. Pour six planches parmi les vingt de la série, nous avons placé un haut-parleur de contact à même le bois de la vitrine, qui diffuse un discours plus développé, mettant l'accent sur l'identité de la planche en question, de manière parfaitement articulée avec la forme globale. »

*Découvrez sa création dans le cadre de l'exposition « Matisse. 1941-1954 », au Grand Palais, du 24 mars au 26 juillet 2026.*

Par Jérémie Szpirglas

## **Claudia Jane Scroccaro** (née en 1984)

L'aspect sonore occupe une place prépondérante dans le travail de l'italienne Claudia Jane Scroccaro et reflète son intérêt profond pour les musiques électroniques et de tradition orale.

Son approche créative explore une dramaturgie musicale qui glisse entre une expérience d'écoute humaine et des projections microphoniques des propriétés dynamiques du son dans des espaces multidimensionnels.

Elle étudie, à la HMDK de Stuttgart, la composition et la musique électronique dans la classe de Marco Stroppa et, parallèlement, approfondit sa formation auprès de Philippe Leroux et Franck Bedrossian.

Elle enseigne actuellement la musique électronique et la composition assistée par ordinateur à l'Ircam.

[medias.ircam.fr/Claudia-Jane-Scroccaro](https://medias.ircam.fr/Claudia-Jane-Scroccaro)

### **Parcours à l'Ircam**

2020 : *I sing the body electric* pour contrebasse et électronique (12 min). Composé dans le cadre du Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.

2021 : Elle intègre l'Ircam en tant que réalisatrice en informatique musicale chargée de l'enseignement (RIMCE), et enseigne la musique électronique et la composition assistée par ordinateur.

2025 : *Faro. Un Portrait Musical d'Amelia Rosselli* pour soprano, ensemble et électronique (35 min).

---

## INFORMATIONS PRATIQUES

### **Ircam**

1 place Igor-Stravinsky 75004 Paris

[www.ircam.fr](http://www.ircam.fr)

#ircam

Directeur

**Frank Madlener**

Directrice communication et partenariats

**Marine Nicodeau**

### **Réservations :**

[billetterie.centrepompidou.fr](https://billetterie.centrepompidou.fr)

[grandpalais.fr](https://grandpalais.fr)

**Tarifs :** de 16 à 19 euros

### **Contact presse Ircam**

**Opus 64 / Valérie Samuel**

**Claire Fabre**

T. 01 40 26 77 94

06 37 99 37 56

[c.fabre@opus64.com](mailto:c.fabre@opus64.com)

**Contact presse Centre Pompidou** exposition « Matisse. 1941-1954 »

**Céline Janvier**

T. 01 44 78 43 82

06 24 97 72 23

[celine.janvier@centrepompidou.fr](mailto:celine.janvier@centrepompidou.fr)